

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 72 (1927)
Heft: 6

Artikel: À l'est ou à l'ouest?
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'est ou à l'ouest ?

Dans son 4^e fascicule de 1927, la *Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen* a publié un article du général autrichien Goiginger, relatif au fameux problème de l'attaque initiale allemande en 1914. Devait-elle être dirigée à l'ouest, contre les Français, comme elle l'a été, ou à l'est contre les Russes ? Schlieffen et Moltke le Jeune se sont prononcés pour l'ouest ; Moltke l'Ancien et Waldersee tenaient pour l'est. Actuellement, la controverse bat son plein.

Le général Goiginger admet que selon le point de vue auquel on se place, politique ou stratégique, on peut invoquer des arguments valables en faveur de l'une et de l'autre solution. Il entend se placer, lui, à un point de vue étroitement militaire, celui des effectifs, et il conclut que si l'on s'y tient, on est amené à admettre que la solution appliquée a été la bonne.

Son raisonnement est simple. Les Empires centraux disposaient en première mise de 150 D. I., soit 100 allemandes et 50 austro-hongroises. L'Entente de 175 : 80 russes, 15 serbes et monténégrines, 70 françaises, 6 belges et 4 britanniques. Les fronts mesuraient un millier de kilomètres à l'est, 400 dans les Balkans, 400 en occident, ce dernier mesuré de la Suisse à la Hollande.

Face aux Serbo-Monténégrins, 6 D. I. austro-hongroises pouvaient suffire à la défensive. Le compte, pour les deux fronts principaux, accusait donc 144 unités germaniques contre 175 ententistes.

En admettant sur les 400 km. présumés défensifs du front d'occident des secteurs de 10 km. pour une division, maximum qui ne pouvait être dépassé, 40 divisions sont en ligne. En leur adjoignant une réserve d'un quart, l'effectif défensif à l'ouest est de 50 D. I. ce qui en laisse 94 à l'offensive présumée à l'est. Cette supériorité de 14 D. I. sur les 80 russes était trop faible, estime le général Goiginger, pour autoriser la combinaison, surtout si l'on considère que derrière la première mise des 80 divisions russes, une seconde mise de 25 unités était en préparation, et que très grandes étaient les difficultés du ravitaillement pour une armée d'invasion en Russie. L'offensive en occident, avec le partage des effectifs tel qu'il fut réalisé, ouvrait de plus favorables perspectives. Laissant avec les Autrichiens $\frac{1}{7}$ de leurs forces seulement, 13 D. I., les Allemands groupaient $\frac{6}{7}$ contre les Franco-Anglo-Belges ; en nombres absolus, 87 D. I. contre 80. Sans être élevée, cette supériorité secondée par d'autres conditions, commandement unique, cohésion, unité

d'instruction, etc., était suffisante, et les ravitaillements ne se heurtaient pas aux difficultés de l'est.

* * *

Je n'aurai pas la témérité ni la prétention de trancher un aussi délicat objet, mais me plaçant sur le terrain même choisi par le général Goiginger, et ne sortant pas du point de vue étroit et théorique du nombre, je me demande si son raisonnement est impeccable.

L'effectif germanique de l'est, limité à 94 D. I. suppose l'adjonction des 6 divisions belges et des 4 divisions britanniques aux 70 françaises. Mais si l'occident est un front défensif, il n'y a pas d'invasion de la Belgique ni d'intervention britannique. Ces divisions disparaissent du compte.

Disparaissent également les 150 km. de la frontière belge et luxembourgeoise. La défensive appuie sa droite à un territoire neutre comme sa gauche. Le front se trouve réduit aux 250 km. de la frontière française.

En conservant la densité des effectifs admise par le général Goiginger, on aboutit à 25 divisions en ligne et non 40, et avec une réserve même supérieure au quart de l'effectif en ligne, à 7 divisions et non pas 10. Les chiffres comparatifs deviennent 165 D. I. ententistes contre 144 germaniques, et, pour l'offensive présumée à l'est, 112 D. I. allemandes et autrichiennes contre 80 russes. La supériorité numérique passe de 17 % à 42 %.

La conséquence stratégique est la possibilité d'exécution du plan d'opérations de Conrad de Hoetzendorf, double et concordante offensive des Austro-Hongrois entre Bug et Vistule, du sud au nord, et des Allemands sur la Narew, du nord au sud. Au lieu de 13 D. I. seulement, les Allemands de l'est en auraient eu 31 à leur disposition.

Modifiant ses appréciations sur les nécessités défensives de l'occident, le général Goiginger objectera, peut-être, qu'il ne saurait plus être question, en de telles conditions, de secteurs divisionnaires défensifs de 10 km. Son calcul oppose 50 divisions allemandes à 80 alliées, ce qui représente pour celles-ci une supériorité numérique de 60 %. Si l'on supprime les dix divisions belges et anglaises et les 150 kilomètres de la droite du front, la proportion devient 32 D. I. allemandes et 70 françaises, soit une supériorité numérique non plus de 60 % mais de 119 %.

C'est exact. Mais on contre-objectera que les 150 km. de la frontière belge sont un espace ouvert, tandis que les 250 km. de la frontière française sont un espace en majeure partie barré. Les places

fortes de Metz et de Strasbourg, et la ligne fortifiée du Rhin Mulheim-Istein représentent bien quelques divisions.

Or, même si l'on en laisse encore une demi-douzaine en occident, ce qui limite les secteurs défensifs divisionnaires à $6\frac{1}{3}$ km., il en reste 25 en orient au lieu de 13. Le plan de Conrad peut être envisagé.

En fait, si l'on sort des données numériques théoriques du général Goiginger, on constate que la différence en faveur des Allemands aurait été plus avantageuse. Le général Daniloff, qui fut le quartier-maître général des armées russes en 1914, et dont l'ouvrage *La Russie dans la guerre mondiale* vient de paraître en traduction française¹ expose que la première concentration contre l'Allemagne et l'Autriche pouvait réunir 74 divisions d'infanterie et 5 brigades de tirailleurs qui représentaient encore $2\frac{1}{2}$ divisions. Le surplus des forces immédiatement disponibles était retenu par la garde de St-Pétersbourg, la surveillance de la Finlande et celle des voisins du midi. Mais dans ces 74 D. I. étaient comprises 24 divisions de réserve qui ne pouvaient être envoyées au feu qu'après leur encadrement et une période de mise en main. Aucune de ces unités ne put être utilisée pendant tout le mois d'août ; les premières prêtes ne marchèrent que dans la première semaine de septembre, après la bataille de Tannenberg, et les divisions actives, qui purent être retirées plus tôt de la garde de St-Pétersbourg ne dépassèrent pas le nombre de 9, en comptant largement, et y compris les brigades de tirailleurs. Les divisions de réserve constituèrent une seconde ligne et n'arrivèrent dans l'armée de campagne que successivement.

Tout compris, la première mise fut ainsi de moins de 60 divisions d'infanterie, auxquelles il y a lieu d'ajouter 28 C. D. alors que les Austro-Allemands n'en avaient que 11. D'autre part, il faut tenir compte de l'effectif des divisions en bataillons, 16 dans la division russe pour 14 dans la division austro-hongroise et 12 à 13 dans la division allemande. Mais même en tenant compte de ces différences, on relève qu'en fait la supériorité numérique germanique au front d'orient aurait été plus forte, au début de la guerre, que ne le font les données du général Goiginger.

A noter que les précautions des Russes à St-Pétersbourg, en Finlande et dans le midi étaient escomptées par les états-majors des Empires centraux, et quoiqu'elles n'aient pas absorbé d'importants effectifs pendant le temps souhaité elles n'en appartenaient pas moins aux calculs primitifs des prévisions, pouvant entrer par conséquent, au moins à titre de chance favorable, dans le partage entre les deux fronts.

Colonel F. FEYLER.

¹ Payot, Paris.